

forme d'un choix de sujet, de l'adhésion à l'une ou l'autre variante de la *doxa* et par-dessus tout d'une manière d'écrire, d'un style ; on en distingue ainsi presque immédiatement un régime émotionnel ainsi qu'une structure de personnalité que l'on appréhende assez facilement dans sa substance et ses défenses. En bref, l'auteur, et j'en suis aussi, en vient toujours et inévitablement à parler beaucoup de son propre temps et bien plus encore de lui-même. Certains ont même osé affirmer que l'on ne parle jamais non seulement que de soi mais encore qu'à soi.

Carole FRY

Bernard SERGENT, *Le dieu fou. Essai sur les origines de Śiva et de Dionysos*. Paris, Les Belles Lettres, 2016. 1 vol. broché 15 x 21 cm, 442 p. (VÉRITÉ DES MYTHES). Prix : 29 €. ISBN 978-2-251-38571-6.

En cherchant à mettre en évidence les caractères communs à deux divinités des panthéons hindou et grec qui seraient les reflets d'une importante divinité de troisième fonction du patrimoine indo-européen commun, Bernard Sargent signe ici un ambitieux ouvrage. Il commente, développe et nuance les principaux points d'une thèse défendue il y a près de quarante ans par l'indianiste Alain Daniélou (*Shiva et Dionysos*, Paris, 1979). Se fondant sur une assertion de Strabon selon qui, dans ses *Indika*, Mégasthène, l'ambassadeur d'Alexandre en Inde, parle du dieu indien des Montagnes (Shiva) sous le nom de Dionysos, A. Daniélou avait mis en évidence une série de traits communs aux deux divinités. Indépendamment de la polémique autour de l'interprétation personnelle qu'A. Daniélou a pu faire de Shiva, la démonstration menée ici par Sargent est tout à fait convaincante. Qui est Shiva ? Précision importante développée dans le premier chapitre, Shiva n'est pas l'héritier du Rudra védique. Dieu de l'époque hindouiste, Shiva est absent de la religion védique, religion de brahmanes. Ainsi, trois dieux du panthéon hindouiste – Shiva, Krishna et Devi – présentent respectivement des points communs avec des divinités ou des héros grecs auxquels Sargent a consacré d'autres études. Ces trois dieux auraient préexisté aux Védas et seraient les vestiges d'une religion souterraine et populaire, ignorée des brahmanes. Ceci expliquerait leur effacement des Védas, textes composés par les brahmanes pour les rois. Quant à Dionysos, mentionné dans les tablettes en linéaire B, il fait anciennement partie du panthéon grec, mais reste discret dans la poésie homérique (poésie qui était aussi destinée aux *basileis*). Ceci posé, dix chapitres comparent les personnalités des deux divinités et cernent leurs nombreux points communs : toutes deux en lien avec l'ivresse, elles sont scrutées sous l'aspect de leurs manifestations, des « forces de vie », de leurs cycles de fêtes – comparaison probante entre les Anthestéries et la *Holi*, fête célébrée à l'équinoxe de printemps, où un homme enduit de cendres chevauche un âne –, de leur aspect physique, de leur verticalité (notamment leur caractère ithyphallique commun), de leurs noms (à travers les épicleses), de l'initiation, de leurs liens à la musique, à la danse et au théâtre, de leurs mythes. Enfin, le dernier chapitre envisage les autres attestations de ce dieu indo-européen à travers d'autres cultures qui ont préservé des traces de divinités analogues (Télépinu en Anatolie, Sabazios en Thrace, Vélinas dans les pays baltes, Cernunnos dans l'aire celtique, Freyr en Germanie), à l'exception de l'Iran, tôt touché par le zoroastrisme qui a occulté l'existence de ce panthéon indo-européen originel. Même si les résultats

de ces rapprochements conservent un caractère hypothétique, l'accumulation d'éléments probants est séduisante. Pour appuyer sa démonstration, à savoir que ces deux divinités sont les émanations d'une seule et même personnalité divine, un dieu de troisième fonction (en charge de la production et de l'abondance) – qui est un dieu intrinsèquement fou –, Sergent convoque toutes sortes d'informations : les textes, largement exploités et commentés, la linguistique, mais aussi les représentations iconographiques (quelques illustrations auraient d'ailleurs rendu ses comparaisons plus parlantes encore), et l'archéologie. Mythes, théâtre, récits divers, textes des Pères de l'Église, gloses : de la mise à plat de toutes ces données ressortent des similarités patentes entre les deux divinités, notamment leur lien étroit avec la folie. L'une et l'autre s'y plongent avec délices, ou l'infligent à leurs détracteurs. L'auteur établit ses parallélismes autour de notions telles que la quiétude, la soudaineté de leurs épiphanies, l'errance ou la marginalité sociale, ce qui est, à mon sens, un angle d'approche très productif pour des divinités aussi polymorphes et insaisissables que Shiva et Dionysos. Ceci entraîne parfois quelques redites. Les *Dionysiaques* de Nonnos de Panopolis comptent parmi les textes les plus souvent exploités, car nombre de détails mentionnés par Nonnos entrent en parfaite résonance avec certains éléments que l'on trouve dans les mythes relatifs à Shiva. Ceci témoigne de ce que Nonnos véhicule des éléments anciens, profondément révélateurs de la personnalité primitive de Dionysos. S'il entre toujours dans la personnalité des dieux antiques une part d'ambiguïté, l'un et l'autre sont, au sein de leur panthéon, les plus ambigus des dieux (Shiva est créateur et destructeur, Dionysos qui est, entre autres, *dimorphos*, l'est tout autant) ; l'un et l'autre ont des liens privilégiés et très semblables avec les mêmes animaux (fauves, cheval, taureau, serpent, ...). Ce sont aussi des dieux en lien avec l'errance, la nuit, la chasse, les mystères et l'initiation, avec l'eau sous forme de lacs et de marais, et certains types de mort violente (démembrement, déchirement, consommation de viande crue – notamment de chair humaine – et une forme de mise à mort très particulière, la décapitation, bien illustrée par la mise à mort de Penthée, dans le cas de Dionysos, et par la décapitation de Brahma ou dans le « sacrifice de Daksa », dans celui de Shiva). Pour conclure, en se plaçant au-dessus des diverses écoles de pensée, l'auteur donne du sens à toute une série de détails qui, semblant anecdotiques, avaient jusqu'ici été délaissés ; il intègre aussi à sa réflexion des témoignages de zones marginales mais anciennement hellénisées, comme Chypre. Les rapprochements qu'il établit entre Dionysos et Shiva font sens et constituent un élément de plus à verser au dossier du panthéon indo-européen. Enfin, outre le caractère novateur des rapprochements établis entre les deux divinités, c'est à mon avis l'ouvrage qui rend le mieux compte de la personnalité complexe de Dionysos.

Isabelle TASSIGNON

Athanassia ZOGRAFOU, *Des dieux maniables. Hécate et Cronos dans les papyrus magiques grecs*. Paris, Apolis éditions, 2016. 1 vol., 210 p., ill. Prix : 15 €. ISBN 978-2-9532495-9-0.

L'essai d'Athanassia Zografou, issu de quatre conférences données à Paris à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) à l'automne 2014, participe de la